



Moi Cheik Modibo Diarra, je démissionne avec mon gouvernement, a déclaré Diarra lors d'une brève allocution à l'Office de radio-télévision du Mali. Crédits photo : Uncredited/AP

Il ne s'agit pas d'un coup d'état, assure l'armée. N'empêche que l'arrestation et la démission du premier ministre malien mardi matin ne présagent rien de bon pour la stabilité du pays, dont la moitié nord est entièrement occupée depuis juin par des groupes islamistes armés.

Cheik Modibo Diarra a annoncé mardi matin sa démission lors d'une brève allocution télévisée, peu après avoir été arrêté sur ordre du capitaine Amadou Haya Sanogo, ancien chef des putschistes qui avaient renversé le président Amadou Toumani Touré en mars. Diarra avait prévu de se rendre en France lundi soir pour un contrôle médical, selon son entourage. Il s'apprêtait à se rendre à l'aéroport quand il a appris que ses bagages avaient été débarqués de l'avion et il est resté à son domicile de Bamako, où il a été arrêté.

Le pays est en crise et il bloque les institutions, a déclaré Bakary Mariko, porte-parole des militaires. Le président est toujours en place mais le premier ministre ne travaillait plus dans l'intérieur du pays.

Les ex-putschistes toujours influents

Après avoir renversé le président Amadou Toumani Touré il y a quelques mois, les militaires maliens avaient été contraints de restituer le pouvoir aux civils, mais le capitaine Sanogo et ses hommes sont restés très influents dans la gestion des affaires. Or ils reprochaient à Diarra d'être en faveur de l'intervention.

[Lire la suite \(Source\) >>](#)

[Joomla SEO powered by JoomSEF](#)